

Il s'est produit dans tout le monde catholique un magnifique mouvement dont il est juste que nous entretenions nos lecteurs.

Il y a eu cinquante ans, le 11 de ce mois, dimanche du Bon Pasteur, que le jour de Pâques 1819, un jeune prêtre, Jean-Marie Mastai, dit sa première messe à Rome dans l'Eglise de Sainte Anne des Falegnami, en présence du Comte Jérôme Mastai, son père, de Mgr. Paolino Mastai son oncle, et de jeunes orphelins d'une maison voisine qu'il instruisait des éléments de la foi, et qu'il formait à la vertu.

Le 11 Avril 1819, tout se passa sans pompe, et le monde ignora que l'Eglise comptait un prêtre de plus dans les rangs de son clergé.

Le 11 Avril 1869, jour du Bon Pasteur, le monde entier a assisté en esprit à la messe de ce même prêtre, dite dans la basilique de Saint-Pierre, par ce même prêtre qui porte aujourd'hui le glorieux nom de Pie IX, le père commun des fidèles, et le pasteur des pasteurs, l'image vivante et vicaire de celui qui s'est appelé le Bon Pasteur.

Dans ce demi siècle, que d'événements !

En 1819, l'Eglise catholique sortait d'une épouvantable tourmente, sans être rassurée pour l'avenir. Depuis Pie VII régnant alors, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX se sont succédés sur le trône de Pierre, ils ont vu de grandes révolutions, de longues et de sanglantes guerres en Europe, en Asie, en Amérique ; ils ont vu tomber des rois puissants, Charles X, Louis-Philippe, les princes d'Italie, les princes d'Allemagne, la Reine d'Espagne. La Révolution, l'impiété, les sociétés secrètes, toutes les puissances de l'enfer se sont rués contre l'Eglise, proclamant sa ruine prochaine, battant déjà des mains à sa chute et criant : *A bas Dieu ! !*

Et le 11 Avril 1869, Pie IX, assailli depuis bientôt un quart de siècle par toutes les puissances ennemies, Pie IX a dit sa messe à St. Pierre, en présence de l'univers entier, et on peut le dire, en présence des cardinaux, des évêques, des prêtres, des ambassadeurs des princes chrétiens, au milieu d'un immense concours de fidèles ; et le même jour, sur toute la surface du globe, des messes ont été dites à l'intention de Pie IX, tous les cœurs ont été à Rome et toutes les prières ont fait violence au ciel pour la glorification du grand serviteur de Dieu, de la Vierge Immaculée, et pour le triomphe de l'Eglise !

Quel spectacle ! quelle leçon !

En 1819, on pensait à peine au Pape de Rome et la Papauté n'occupait qu'une bien faible place dans la pensée des politiques, et aujourd'hui, voilà que la Papauté apparaît comme la clef de voûte de l'édifice social : aujourd'hui, il n'est pas un fidèle qui ne se préoccupe du sort du Saint-Père, qui n'ait l'oreille ouverte aux enseignements qui viennent de Rome, qui ne se prépare à recevoir avec docilité et avec joie ceux qui vont sortir du Concile du Vatican présidé par le Pape en personne.

Le monde politique lui-même n'est point indifférent à la question romaine qui, de force ou de gré, captive son attention ; il se préoccupe de sa solution et, selon le jour sous lequel elle se présente, il y voit une menace de tempête ou de sérénité.

A la vue d'une telle merveille, réjouissons-nous, enfants de l'Eglise, redoublons de dévotion à l'égard de ce Père vénérable et glorieux qui préside à tout ce mouvement et l'inspire, et connaissant ses besoins, l'extrémité où les malheurs des temps l'ont réduit, à nos prières, à nos dévouements joignons nos dons, pour venir en aide au Vicaire de Celui qui a promis d'immortelles récompenses à un verre d'eau donné en son nom.